

L'éditorial en presse régionale en France

L'exemple du quotidien *Sud Ouest* en Aquitaine

MARIE-CHRISTINE LIPANI

Maitre de conférences

Université Bordeaux-Montaigne

Institut de journalisme Bordeaux Aquitaine

MICA

marie-christine.lipani@ijba.u-bordeaux-montaigne.fr



aujourd'hui confrontée à toutes sortes de crises et de bouleversements aussi bien sur le plan économique, que sur le plan organisationnel et structurel, la presse, dont la plupart des discours analysant sa mission première, insiste sur sa dimension politique, est-elle encore en capacité d'instituer le débat public (Girard, 2011) et de quelle manière ?

Entrer dans ce questionnement à travers l'étude d'un genre journalistique aussi particulier que l'éditorial est l'occasion, de notre point de vue, d'appréhender, d'une manière privilégiée, la question du commentaire journalistique et la fonction de contre pouvoir des médias, notamment en France où une « *tradition culturelle valorise un journalisme d'idées au détriment d'un journalisme de faits* » (Muhlmann, Plenel, 2008 : 16). L'enjeu est doublement intéressant puisque le commentaire et la prise de position publique ne sont plus désormais limités aux médias et aux journalistes. Internet et les outils numériques ont permis à chaque citoyen de peser davantage sur la discussion et le débat démocratiques sans passer par la presse traditionnelle et la blogosphère est devenue un lieu d'expression incontournable (Cardon, 2010 ; Jeanne-Perrier, Le Cam, Pélissier, 2004). Malgré tout, l'éditorial, selon les manuels de journalisme, est toujours considéré comme un genre jour-

Pour citer cet article

Référence électronique

Marie-Christine Lipani, « L'éditorial en presse régionale en France. L'exemple du quotidien *Sud Ouest* en Aquitaine », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo* [En ligne], Vol 5, n°2 - 2016, mis en ligne le 26 décembre 2016.

URL: <http://surlejournalisme.com/rev>

nalistique noble, le « commentaire par excellence » qui confère à celui qui le signe une place de choix au sein de la rédaction. L'éditorialiste bénéficie d'un statut particulier d'autant plus que son papier est souvent présenté comme reflétant l'opinion du média qui l'emploie (Agnès, 2000), voire la vitrine idéologique du journal (Hermann, Jufer, 2001). S'interroger sur le rôle de l'éditorial et sa relative capacité, d'une part, à entrer dans le débat public et, d'autre part à l'influencer, participe donc à un questionnement plus global sur le rôle du journaliste en démocratie. Dans ce cadre, notre analyse trouve son origine dans la démarche sociologique initiée par Robert E. Park, qui questionna largement « *le rôle et la fonction de la presse dans la société moderne et dans la démocratie* » développant ainsi l'idée que la presse participait au « *contrôle social* » (Bourmeau, 1988 : 55) et qui se concentra en particulier sur la distinction entre informations et commentaires et leur contribution respective dans la formation de l'opinion publique.

De telles problématiques adossées à la puissance symbolique accordée à l'éditorial d'une manière générale ont orienté la construction de notre objet d'étude vers un secteur quelque peu délaissé par les chercheurs en sciences de l'information et de la communication (SIC) : la presse quotidienne régionale (PQR). Les quotidiens nationaux français, à défaut d'un parti pris tranché pour une idéologie politique claire, à quelques exceptions près, font, assez souvent, preuve d'une orientation spécifique qui se décline à travers leur ligne éditoriale générale et en particulier à travers les éditoriaux et les billets. Pour la PQR, qui représente aujourd'hui en France une soixantaine de titres sur l'ensemble du territoire (et en outre mer), soit plus de 5 millions d'exemplaires diffusés chaque jour, lus par plus de 18 millions de lecteurs¹, la situation est différente. Pour l'historien des médias Patrick Eveno, les quotidiens régionaux et départementaux ont appréhendé rapidement la perte d'intérêt des lecteurs pour les débats politiques. Cette famille de presse, rappelle cet historien, comme la plupart des médias, est confrontée à la baisse de ses revenus, à la transformation des usages médiatiques, ce qui l'oblige à se réinventer notamment sur le web. Elle dispose cependant d'un public relativement fidèle, mais le fait que la plupart des titres locaux soient sur leur territoire en situation de quasi monopole², « *contribue à une dépolitisation accélérée de cette presse quotidienne qui doit refléter les opinions et les attentes de tous ses lecteurs, sans adopter de clivages partisans* »³.

Dès lors, à partir de cette logique introduisant la nécessité d'un discours neutre respectant toutes les sensibilités des lecteurs, un éditorial, en presse régionale, affichant une position appuyée peut vite

se révéler une prise de risque dans la relation public-support. Ainsi la tentation serait grande en PQR de produire des commentaires équilibrés afin de satisfaire le plus grand nombre. Nous formulons ici une hypothèse inverse. À savoir que l'éditorial au sein d'une telle famille de presse participe à la structuration d'une profonde relation de proximité et d'identification entre le quotidien et ses lecteurs, à condition que ce commentaire doté d'un statut spécifique, s'émancipe de toute frilosité et représente un positionnement affirmé. L'éditorial, en presse locale, est, à nos yeux, en situation de donner une couleur au journal, nous voulons dire par là, de représenter son esprit, mais aussi ses valeurs. Ce genre journalistique, au-delà de toutes prises de position déterminées, caractérise le journal, confirme que ce dernier est porté par une rédaction (notamment lorsque les éditoriaux sont écrits par des personnes intégrées à la rédaction), autrement dit un collectif qui lui garantit, du moins est-ce notre intuition, une identité propre liée à son histoire et à son ancrage territorial. Sans surestimer pour autant la portée d'un tel genre journalistique et sa capacité à prendre sa place au sein du débat public, notamment dans le contexte de crise actuelle et de méfiance générale vis-à-vis des médias traditionnels, la prise de position éditoriale et l'engagement pour certaines valeurs au sein de la presse quotidienne régionale, n'est pas, à nos yeux, à ignorer. En effet, en termes d'audience cumulée, la puissance de ce secteur⁴, qui par ailleurs reste un gros pourvoyeur d'emplois pour les journalistes (Leteinturier, 2014⁵), est considérable. « *Lorsqu'un grand nombre des organes de presse, affirmait Tocqueville, parvient à marcher dans la même voie, leur influence à la longue devient presque irrésistible* »⁶. Individuellement les journaux en région ont sans doute peu de poids au niveau national, mais sur leur propre territoire, ils restent le carnet de bord d'une communauté (Park, 1923), et sont souvent incontournables quand les affaires locales prennent le devant de la scène nationale. En tant que collectif, l'engagement éditorial de cette famille médiatique peut prendre un caractère national.

Pour mettre à l'épreuve notre hypothèse, nous avons choisi de concentrer notre étude sur le quotidien régional *Sud Ouest* dont le siège social se trouve à Bordeaux, en Gironde (Groupe Sud Ouest, GSO⁷) en position de quasi monopole en région Aquitaine (33). Nous avons pour cela réalisé une mini étude en réception. Il s'agissait de comprendre, d'une part, comment les lecteurs de ce titre s'appropriaient l'éditorial et, d'autre part, d'identifier les usages. Nous avons complété ce travail empirique par une interview « intensive », telle que la définit Edgard Morin⁸, des éditorialistes de *Sud Ouest*, avec comme objectif d'approfondir la façon dont ces journalistes percevaient leur rôle de commentateur. Enfin, nous

avons procédé à une succincte analyse de contenu de différents éditoriaux publiés par le journal. Nous avons privilégié deux périodes importantes : les élections municipales de mars 2014⁹ et les élections européennes en mai 2014.

Notre orientation conceptuelle prend appui, pour l'essentiel, sur les travaux de Géraldine Muhlmann, qui, entre autres, à partir des apports des sociologues de l'école de Chicago dont Park demeure l'un des principaux représentants, développe la figure d'un « *journalisme rassembleur conflictuel de la communauté démocratique* » (Muhlmann, 2004 : 221), autrement dit, l'idée que la presse et notamment le journalisme « idéal » se construit à fois à partir de sa faculté de « *tisser du commun et d'injecter du conflit* » (Muhlmann, 2004 : 270). Selon Géraldine Muhlmann, il faut entendre ici l'idée du conflit au sens définit par Étienne Tassin (1991) comme la pluralité et l'affrontement des idées, condition indispensable pour la presse de se sortir de l'hyperconsensuel (Muhlmann, Plenel, 2008 : 31). Nous nous référons également au concept d'espace public, développé par Habermas. Les thèses de ce dernier permettant d'interroger le rôle des médias dans la construction de l'opinion publique.

UNE RÉSISTANCE LIÉE À L'HISTOIRE ET AU POSITIONNEMENT

De notre point de vue, la PQR demeure un secteur dynamique, relativement résistant aux différentes mutations de la presse. D'une part, le tirage de certains titres régionaux comme cela est le cas pour *Sud Ouest* sont tout à fait honorables comparés à celui de titres nationaux. Ensuite, elle ne manque pas d'atouts pour se réinventer (Eveno, 2014). Elle fut, par exemple, une famille de presse pionnière dans l'adoption d'Internet (Poiroux, 2014) et de « *nombreux scoops sont sortis par les quotidiens régionaux*¹⁰ ». Mais sa résistance repose aussi sur son positionnement particulier, ce sont les sujets locaux qui ont fait le succès de la PQR (Delporte, 2014), et sur son histoire. Sous le Second Empire déjà, chaque métropole française disposait d'un grand quotidien. Entre les deux guerres, cette presse régionale qui avait prospéré à la belle époque a poursuivi son développement tandis que la presse parisienne stagnait (Eveno, 2012). À la Libération et à la suite des ordonnances de 44, cette presse régionale qui bénéficiait déjà d'une belle expérience subit certaines modifications, mais selon Christian Delporte, de nombreux journaux, en province « *issus des groupes politiques de la Résistance ont fleuri dans les kiosques. À Bordeaux par exemple, on comptait 7 quotidiens en 1945 contre 3 avant-guerre*¹¹ ». La

libre concurrence, dès 1947, a réduit le nombre de titres en région, passant d'un tirage global de 9,2 millions d'exemplaires à 6 millions (Eveno, 2012)¹². Aujourd'hui, les titres régionaux encore en place sont concentrés au sein d'une poignée de groupes de presse : (Ouest France, Centre France, Rossel, Groupe Sud Ouest, Ebra, Amaury, Groupe Dépêche du Midi, Le Télégramme, Groupe Hersant Média...), ce qui fragilise leur indépendance, mais le vieillissement du lectorat et la chute des revenus publicitaires poussent à de tels regroupements.

Un éditorial, quatre signatures

Sud Ouest, deuxième quotidien régional français en termes d'audience après *Ouest France* en région Bretagne, est l'un des plus anciens en PQR. Il fut créé le 29 août 1944 par Jacques Lemoine et compte aujourd'hui près de 981 salariés, dont 287 journalistes. Ce journal cumule 16 éditions sur 7 départements¹³ et une édition dominicale (*Sud Ouest Dimanche*) née le 19 juin 1949 sous l'impulsion d'Henri Amouroux¹⁴. Le titre *Sud Ouest*, selon l'étude Brand One Global cumule 4 888 000 lecteurs tous supports et vend chaque jour plus de 280 000 exemplaires¹⁵. Au-delà des chiffres, ce quotidien se démarque dès son origine par un réel engagement en faveur de l'Europe, engagement revendiqué par la rédaction d'une manière générale, et que l'on retrouve aujourd'hui d'une façon très nette à travers ses éditoriaux. Une autre particularité de ce titre de presse réside dans son organisation rédactionnelle et la place accordée dès le début du chemin de fer, aux informations internationales et nationales et toutes celles qui ont un intérêt général. Les pages locales arrivent ensuite juste avant les informations sportives. Très peu de quotidiens régionaux accordent autant de place aux informations générales. Le local, qui constitue le cœur de cible du journal n'arrive donc qu'en deuxième position dans la pagination. L'éditorial se trouve en page quatre, au cœur des pages consacrées à l'information et à la politique internationales et nationales. Le choix de ce corpus limité à un seul titre s'explique en particulier par la volonté de ce support de donner aux lecteurs une analyse plurielle de l'actualité à travers des éditoriaux rédigés par quatre personnalités internes à la rédaction, aux statuts différents mais aussi avec des sensibilités quelque peu divergentes et une vraie liberté de ton et d'approche. Cette situation est peu ordinaire. La rédaction de ce commentaire, symbolisant la position du journal selon les règles de base de l'écriture journalistique édictées par les professionnels, impliquant plusieurs mains ou plutôt des voix multiples, semble être au sein de *Sud Ouest* une façon de faire assez ancienne (même si à certaines périodes, le journal ne comptait qu'un seul éditorialiste, souvent le directeur de la rédaction). Certains

titres font appel pour ce genre rédactionnel spécifique à des plumes extérieures, y compris en PQR¹⁶. La posture de *Sud Ouest* peut s'interpréter comme la volonté d'offrir une certaine diversité des points de vue, tous ces éditoriaux étant signés par leurs auteurs. On peut y lire aussi, d'une manière intuitive, une façon délibérée de fabriquer une forme de consensus. Bien que, selon nous, cette diversité des points de vue, au-delà même des contenus et des prises de position, est quand même assez relative puisque les quatre signataires de l'éditorial sont tous des hommes, à peu près dans la même catégorie d'âge¹⁷.

Les auteurs qui signent ce commentaire journalistique majeur sont aujourd'hui le directeur général délégué, directeur de la publication¹⁸, le directeur éditorial¹⁹, le responsable de la rubrique internationale et l'éditorialiste en titre en poste à Paris, alors que les trois premiers sont physiquement présents au sein du siège social. Outre le directeur général délégué, les trois autres journalistes ont aussi, en plus de ce travail d'éditorialisation, des fonctions rédactionnelles et des activités d'écriture en parallèle. Le directeur éditorial exerce les fonctions de rédacteur en chef et rédige d'autres papiers, tout comme l'éditorialiste à Paris qui suit l'actualité politique et économique. Le journaliste en charge de l'actualité internationale, en plus de ses papiers réguliers sur cette thématique, supervise et organise le travail des correspondants de *Sud Ouest* installés à l'étranger. On est donc loin ici de situations d'éditorialistes pratiquant un journalisme à froid éloigné du terrain (Riutort, 1996), évoluant, à leur rythme, au sein de la rédaction dans une sorte d'espace privilégié, puisque ces auteurs cumulent leur rôle de journaliste « spécialisé » avec celui de l'éditorialiste, et même si une certaine alternance (irrégulière) dans la rédaction de l'éditorial est visible, un journaliste peut se trouver en situation de rédiger dans la même journée un ou plusieurs papiers et l'éditorial, voire parfois un papier et un éditorial sur le même sujet.

PERCEPTIONS DES LECTEURS, USAGES DE L'ÉDITORIAL

Ce questionnement relatif à la manière dont le quotidien régional *Sud Ouest* affine et ajuste son positionnement au sein de l'espace public, à travers son éditorial, nous l'abordons à partir de différents outils méthodologiques. Il s'agit, tenant compte du fait que la presse régionale est contrainte aujourd'hui, pour des raisons économiques, d'envisager des actions destinées à (re)conquérir des publics différents, d'interroger en priorité la relation journal-lecteurs et plus précisément la manière dont ces derniers se saisissent (ou non) de l'éditorial. Comment les lecteurs perçoivent-ils les discours du journal à travers

ce genre journalistique et quels usages en font-ils, sachant que toutes les lectures ne sont pas forcément équivalentes, que tous les lecteurs ne sont pas prêts à investir le même capital culturel et intellectuel dans une lecture (Mauger, Poliak, Pudel, 1999). Par ailleurs, à partir de la conception élaborée par Géraldine Mulhmann d'un journalisme intégrateur, « assis sur des valeurs culturelles communes relativement homogènes » (ce qui est un principe de base admis dans le cas des publics de la presse régionale) ; « le journalisme doit autoriser une dose de diversité dans la réception de ce qu'il donne à lire » (Mulhmann, 2004 : 238). Nous envisageons aussi le lien qui unit support et public dans un ensemble plus large que le simple rapprochement géographique et territorial (Ringoot, Rochard, 2007), la lecture régulière de la presse quotidienne régionale pouvant répondre à plusieurs motifs (Dang Nguyen, Dejean, Souquet, 2011). Dans ce contexte, il nous paraît intéressant d'étudier, outre les thématiques qui font sens auprès des lecteurs, l'attachement aux signatures et à la notoriété des auteurs de cet article, ce qui constitue une porte d'entrée permettant aussi de questionner l'influence de l'éditorial et sa capacité à créer du débat. Nous avons donc construit une étude en réception, assez modeste et certes loin d'être représentative de l'ensemble des lecteurs du titre. Sans perdre de vue les difficultés à saisir les publics d'un objet culturel et consciente que la réception est toujours plus ou moins déterminée en fonction des hypothèses préalables du chercheur (Esquenazi, 2003), nous avons réalisé vingt-cinq entretiens semi-directifs et ce dans un cadre particulier, susceptible d'introduire dans l'enquête un biais déformant, que nous assumons. En effet, nous avons, dans un premier temps, sollicité des lecteurs lors de la journée portes ouvertes du quotidien organisée fin septembre 2014 à l'occasion de ses 70 ans, et dans une seconde période, rencontré d'autres lecteurs par le biais de l'Association des lecteurs internautes et mobinautes de *Sud Ouest* (ALIMSO), ce qui dans les deux cas, nous exposait à un public, a priori plus ou moins attaché au journal, ce qui, pour autant, ne préjugait pas du regard qu'il portait sur l'éditorial, comme le montrent les résultats observés. Notre étude fournit quelques éclairages, du moins des tendances, relatives aux pratiques de lecture de l'éditorial et à son appropriation.

De l'envie de lire l'édito

Les premières données fournies par nos vingt-cinq entretiens sont les suivantes : dix-huit hommes et sept femmes. Neuf personnes ont plus de soixante-cinq ans et neuf autres ont entre cinquante-cinq et soixante-cinq ans, ce qui correspond en gros à la sociologie du lectorat de ce journal d'après les propres études réalisées par ce dernier. Nous avons

aussi interrogé quatre personnes entre quarante-cinq et cinquante-cinq ans. Une, entre trente-cinq et quarante-cinq ans et deux se situant dans la catégorie des quinze vingt-cinq ans. Sur cet ensemble de vingt-cinq personnes, seize sont retraitées. Sur les neuf autres, nous avons deux étudiantes. Cinq personnes sur vingt-cinq ont été recrutées par le biais de l'association des lecteurs. Seulement une dizaine de ces lecteurs tests sont abonnés au journal (print et/ou numérique). Vingt et une personnes sur vingt-cinq lisent l'édition de Bordeaux et autant lisent le journal tous les jours ou pratiquement tous les jours.

Trois personnes reconnaissent ne jamais lire l'éditorial, notamment les deux étudiantes, et neuf pratiquent une lecture occasionnelle de cet article. Parmi les raisons récurrentes évoquées au cours des entretiens, citons : « *pas intéressant, rarement d'accord avec ce qui est dit, se méfie des prises de position journalistiques, la presse doit être neutre, elle doit se limiter à l'information, la presse n'est qu'un moyen d'information parmi d'autres, pas d'intérêt pour les questions politiques, le journal est trop à gauche*²⁰, *on se moque des signatures, ne voit pas bien à quoi sert l'éditorial, la politique, c'est à la télévision, ce n'est pas de l'information.....* »

Sur les treize personnes lisant tous les jours l'éditorial, trois regardent d'abord le titre, sept s'intéressent en premier lieu à la signature et pour les trois restantes, ces données n'ont pas d'importance. Neuf personnes sur treize lecteurs réguliers de l'éditorial sont pratiquement toujours en harmonie avec ce commentaire quelle que soit la signature ; deux de façon occasionnelle et les deux autres sont rarement d'accord ; mais dans les deux dernières situations, cela ne bloque pas la lecture. Toutes les personnes entendues apprécient la variété des sujets abordés par les éditoriaux et en particulier le fait que les thématiques traitent en priorité de politique internationale, de la construction européenne et de politique intérieure. Les centres d'intérêt portent ensuite sur les grands sujets de société comme la politique familiale du gouvernement, le mariage pour tous, les réformes économiques. Pour l'ensemble de ces lecteurs entendus, et c'est une première donnée observable majeure de notre point de vue, l'éditorial du journal est bien le lieu où doit s'exprimer une opinion sur un sujet qui a une dimension nationale. La politique locale et régionale n'a pas lieu d'être au sein de ce commentaire journalistique spécifique. L'analyse des éditoriaux que nous avons mise en œuvre²¹ confirme cette orientation du support. L'éditorial de *Sud Ouest* traite en priorité des sujets qui s'inscrivent dans le débat public. Sur les cinquante et un éditoriaux incorporés à notre corpus, onze abordaient la politique de Poutine et la situation de l'Ukraine et de la Crimée,

neuf commentaires étaient consacrés à l'Europe (y compris aux résultats des élections européennes de mai 2014). Cinq papiers concernaient plus particulièrement les élections municipales de mars 2014 et pas seulement à travers l'aspect local. Quatre textes traitaient des « affaires » en politique impliquant certains élus et quatre autres plus particulièrement consacrés aux affaires concernant l'ancien président de la République Nicolas Sarkozy. Quatre éditoriaux parlaient de la politique générale du gouvernement français et cinq étaient plus spécifiquement dédiés à l'actuel président François Hollande. Deux sujets seulement, sur cette période, dédiés à des questions purement économiques ou sociales, deux textes sur des approches plus écologiques et cinq autres textes traitant de thématiques diverses comme l'Islam par exemple²². À la lecture des titres des éditoriaux, on perçoit ce net engagement du journal pour l'Europe que nous évoquions précédemment. La diversité des sujets traités²³ et la tonalité des articles, visibles, la plupart du temps dès la titraille, confirment selon nous la position particulière de l'éditorial de *Sud Ouest* que l'on peut qualifier d'engagée, non pas dans une idéologie politique affirmée, mais dans la défense de certaines valeurs essentielles autour du « vivre ensemble », que le titre a toujours plus ou moins affiché dès sa création. Un positionnement défendu par la rédaction actuelle²⁴. Ce qui nous éloigne nous semble-t-il d'un conformisme plat nécessaire afin de satisfaire l'ensemble des lecteurs. Par ailleurs, l'analyse profonde des commentaires, dont nous ne pouvons pas ici, faute de place, restituer le détail, montre, dans certains cas, des prises de position assez claires, sans que nous puissions vraiment déterminer le rôle joué par celles-ci. Cependant, elles participent à la construction du débat notamment avec les lecteurs du titre comme en témoignent les propos que nous avons recueillis. En effet, pour les lecteurs réguliers de l'éditorial de *Sud Ouest*, celui-ci se présente comme un écrit qui « *fait appel à l'intelligence du lecteur* », un commentaire « *qui donne des repères* », « *éclaire avec lucidité sur des sujets complexes* », donne de « *la valeur ajoutée au journal* », lui permet de « *prendre de la hauteur sur son territoire et au delà* », aide « *à organiser la pensée, à se faire une opinion* », élargit « *la palette des idées, les points de vue* », met l'accent sur « *des questions auxquelles on ne pense pas forcément* », invite « *au débat, surtout si on n'est pas d'accord*²⁵ »...

Les lecteurs apprécient, comme nous l'avons déjà mentionné la diversité des sujets abordés et cette capacité de l'éditorial de s'intéresser à des aspects sociétaux qui ne se limitent pas au territoire régional et aux enjeux locaux. « *Dans une société en mouvement*, nous explique l'un des lecteurs, *les éditoriaux doivent s'interroger sur toutes ces mutations en*

cours. Ils posent des problèmes qui nous concernent tous. On n'est pas forcément du même avis, mais cela provoque du débat, et c'est là le rôle d'un éditorial ». « *Je ne me demande pas pourquoi, confie un autre lecteur, mais je sais que je vais lire l'édito, je sais que je vais être passionné, surtout par tous les sujets qui abordent la politique intérieure* ». « *Je suis un bouffeur d'édito, affirme une autre personne, je suis jaloux de cette belle écriture. J'admire cette écriture courte et passionnée, quelques mots resserrés, sur des affaires complexes* ». Il semble en effet, que ces lecteurs entendus particulièrement friands des éditoriaux apprécient la qualité de l'écriture, la liberté de ton et le style plus ou moins attendus pour ce genre journalistique, qui permettent aux auteurs de « faire un pas de côté », de sortir des routines rédactionnelles propres à l'écriture informative. L'éditorial de *Sud Ouest* correspond à un texte de 2400 signes et impose, selon les éditorialistes eux-mêmes, une écriture dense privilégiant seulement une ou deux idées essentielles, une écriture plus rationnelle qui ne se perd pas en considération générale et souvent assez drôle comme en témoignent les titres de ces commentaires présentés dans notre annexe.

UN TITRE RÉGIONAL, DES ÉDITORIAUX NATIONAUX ?

Bien que certains lecteurs de l'éditorial paraissent plus ou moins attachés à quelques signatures, pour tous, cette écriture plurielle, à auteurs multiples, est perçue comme un élément positif offrant à la communauté des lecteurs du journal une plus grande variété des points de vue. « *Ainsi, tout le monde s'y retrouve, plus ou moins* », assure un des lecteurs. Cette expression publique de points de vue différents, interagissant entre eux, permet, selon nous, d'injecter, même s'il s'agit d'un espace somme toute assez réduit dont il convient de relativiser la portée, du « conflit » ; c'est-à-dire de constituer un lieu ouvert à la discussion, une des conditions constitutives du principe démocratique. Ce qui, en se référant au cadre conceptuel établi par Geraldine Muhlmann, participe d'une certaine manière à la définition d'un journalisme moderne, partie prenante d'un double mouvement, à la fois rassembleur et capable d'ouvrir le débat (Muhlmann, 2004 : 287). Dès lors, partant de l'idée que l'espace public idéal décrit par Habermas, aujourd'hui s'est fragmenté et reconfiguré, et, est devenu un espace symbolique, un lieu d'expression contradictoire des opinions, les médias y jouent un rôle majeur. Les éditoriaux, affichant des points de vue clairs et argumentés participent, de notre point de vue, à la constitution d'un espace public spécifique, reliant, d'une part, le support à ses lecteurs, et, d'autre part, introduisant des idées et du sens aux grandes questions de société. Autrement dit, donnant des repères à la communauté des

lecteurs, une fonction fondamentale, compte tenu du flux des informations circulant sur l'ensemble des supports. Cela s'observe à *Sud Ouest* et la diversité des éditorialistes et donc des prises de position, y contribuent.

Pour beaucoup de lecteurs interrogés dans le cadre de notre enquête, l'éditorial, contrairement à la définition de certains manuels, est ressenti comme l'opinion de l'éditorialiste signataire du texte et pas forcément comme un point de vue engageant le journal. D'ailleurs, les éditorialistes eux-mêmes ne partagent pas cette idée d'un éditorial pensé comme la voix unique du titre. La question du « qui parle dans le journal » ou plutôt de « qui parle au nom du journal », restent pertinentes notamment en région où la proximité avec les sources et les notables locaux introduit certaines contraintes. La fonction éditoriale invite aussi à penser la fonction sociale et politique de la presse. Pour les quelques lecteurs de *Sud Ouest* qui ont expliqué les modalités de leur lecture, la presse quotidienne régionale doit rester neutre et consensuelle, c'est-à-dire hors des partis. La PQR n'est pas une presse d'opinion, c'est entendu. Cependant, cette neutralité-là ne doit pas se traduire, pour nos lecteurs tests, par un traitement journalistique uniforme, uniquement dédié aux informations locales. L'éditorial apparaît comme l'espace, du moins pour ce quotidien, où la presse régionale acquiert une forme noble, aussi « digne²⁶ » que certains titres nationaux, un espace où différentes sensibilités peuvent s'exprimer, d'autant plus que cette expression est perçue comme n'engageant pas forcément le journal dans son ensemble. Ce qui signifie, du moins est-ce l'analyse que nous privilégions à travers notre développement, et qui rejoint tout à fait notre hypothèse de départ, que les prises de position assez claires que nous avons observées à partir de certains éditoriaux ne sont pas forcément susceptibles de faire éclater la communauté des lecteurs ; au contraire, elles élargissent les possibilités d'appropriation à l'ensemble du public cible de ce journal²⁷ et contribuent à donner au support une dimension non pas politique au sens d'engagement idéologique partisan, mais un positionnement précis autour de grandes questions sociétales. Ce qui confère au journal une identité particulière lui permettant de s'installer dans le débat général²⁸ et de prendre toute sa place dans l'espace public, un espace symbolique, distinct du territoire et de la zone de diffusion du titre (Tétu, 1995). Cela se confirme de façon assez concrète, entre autres, quand les éditoriaux sont cités et référencés par les différentes revues de presse des autres médias, notamment par les chaînes d'information en continu et quand les éditorialistes du titre sont sollicités pour intervenir en tant qu'experts par ces mêmes médias. Non seulement cela atteste d'une certaine reconnaissance

des éditorialistes du journal, mais renforce l'idée que ces commentaires particuliers rejoignent le débat national sur telle ou telle question dépassant largement les enjeux locaux. Dans de tels contextes, ce quotidien régional (mais cela peut aussi être le cas d'autres titres régionaux) acquiert une dimension nationale, dimension liée aussi à sa puissance en terme d'audience et de diffusion, comme le soulignait déjà Robert E. Park (Park, 1941).

UN JOURNAL QUI S'EXPRIME PAR LA VOIX
DE CEUX QUI LE FONT

Comment les éditorialistes de *Sud Ouest* perçoivent-ils leur mission et leur implication au sein de la sphère publique²⁹ ? Au sein de ce quotidien, le directeur éditorial, même si cela se fait d'une manière collégiale en fonction des événements de la journée, en liaison avec chacun des auteurs, mais aussi avec le rédacteur en chef chargé des informations générales, est celui qui prend la décision finale sur le thème de l'éditorial et le rédacteur. Les compétences, ou plutôt les domaines de prédilection des journalistes concernés entrent en ligne de compte, mais aussi la somme de travail incombant aux éditorialistes, puisque ces derniers, nous l'avons, vu rédigent aussi d'autres papiers. La décision est prise vers 16 heures. Parfois deux éditoriaux peuvent être rédigés au cas où, si l'actualité est mouvementée et si certains développements sont attendus. Tous les éditorialistes de ce journal sont des journalistes expérimentés, qui ont été et parfois le sont encore, confrontés au terrain et surtout qui ont exercé différentes fonctions au sein du titre, ce qui fait qu'ils sont familiers de l'ADN de ce journal et de son public. Ce ne sont donc pas des auteurs déconnectés des faits et de l'actualité, en dehors de la rédaction avec une vision en surplomb. Park défendait l'idée que le commentaire journalistique prenait toute sa force lorsqu'il s'adossait aux faits (Park, 1941), même si l'écriture d'un éditorial est détachée du factuel, elle impose cette connexion avec l'actualité et le terrain et écrire un éditorial, bien que cela demeure un exercice individuel, permet, quand on est intégré à une rédaction, de s'appuyer sur le collectif et de bénéficier, si nécessaire de l'expertise des autres journalistes de l'équipe rédactionnelle³⁰. « *La connaissance du terrain est indispensable, confirme le directeur éditorial, on ne parle pas de la même façon quand on connaît les territoires, les pays dont on analyse la situation politique* ». La particularité de ce journal, nous l'avons dit, est de confier la rédaction des éditoriaux à des journalistes maison. Pour le directeur éditorial, cela contribue à l'originalité du titre et renforce son identité, « *un journal qui s'exprime par la voix de ceux qui le font* », dit-il.

Même si la fonction d'éditorialiste n'est pas une fin en soi, autrement un objectif premier dans la carrière d'un journaliste, pour ces derniers cela correspond à une forme de reconnaissance. « *C'est un honneur et un devoir, analyse le journaliste en charge de la rubrique internationale. Je suis heureux de pouvoir signer des textes qui participent à la vie du journal, à son expression, mais c'est aussi un exercice redoutable obligeant à interroger notre regard sur tel ou tel événement, à s'auto analyser, à trouver les mots en consonance avec l'esprit du journal* ». L'éditorialiste parisien reconnaît volontiers qu'il aime particulièrement cet exercice, qui permet « *une écriture plus dynamique, plus resserrée et invite à se saisir de domaines pour lesquels on n'avait pas forcément perçu toute la dimension* ». Et d'ajouter « *l'éditorial impose une autre façon de travailler, oblige à une synthèse rigoureuse sur un sujet, surtout si par ailleurs, on rédige la même journée un papier sur le même thème, cela nécessite à une gymnastique intellectuelle qui me plaît. Pour ma part, je ne suis pas forcément lu par les gens que je rencontre dans la rue, la reconnaissance vient surtout des citations dans les revues de presse* ». La forme de l'écriture joue un rôle considérable, ce genre offre la possibilité de sortir des routines. « *Je demande avant tout aux auteurs, insiste le directeur éditorial, d'être pédagogique. Un éditorial ne se satisfait pas de formules absconses, il faut d'abord mettre en situation* ». L'éditorial est-il le symbole de l'engagement du journal et quel est son rôle ? Pour l'éditorialiste parisien « *l'auteur s'engage personnellement dans ce papier et d'une certaine manière il engage aussi le journal, mais d'une façon moins impliquée si par exemple un éditorial était signé non pas par le nom du journaliste mais par la mention Sud Ouest, ce qui est assez rare. L'éditorial est un point de vue personnel, à l'auteur de faire attention à ne pas heurter violemment les différentes sensibilités mais en même temps, l'éditorial ne doit pas être de l'eau tiède. Certes, on écrit pour un public large mais on peut dire des choses fortes, c'est toute la difficulté de l'exercice et son intérêt. On ne pense pas trop à cela quand on écrit sinon on retient sa plume. L'éditorial est là pour susciter le débat et s'il y arrive, c'est une réussite* ». Même sentiment pour le rédacteur de la rubrique internationale : « *Nous signons chacun de notre nom et en même temps nous sommes sensés refléter non pas la ligne du journal mais son esprit que l'on pourrait caractériser de républicain modéré. Nous sommes dans cet entre deux, à nous de trouver un équilibre dans nos propos. Mais un éditorial engagé est une façon d'affirmer la différence du journal, de montrer qu'il y a une rédaction à l'œuvre qui s'interroge, que le quotidien n'a pas un encéphalogramme plat. L'éditorial formule les choses, prend acte et tout en exprimant une certaine diversité puisque nous sommes plusieurs auteurs, il*

affiche une opinion ». Pour le directeur éditorial, il est difficile de parler d'influence directe à travers ce commentaire journalistique. « *Influence, je ne crois pas, assure-t-il, mais une incidence oui. L'éditorial s'adresse aux lecteurs qui aiment le débat, qui aiment confronter les idées, aux lecteurs curieux, intéressés par la globalité du monde, sans doute une minorité parmi notre lectorat mais peu importe, on peut acheter le journal pour d'autres raisons et cela est respectable. Mais cette minorité qui lit l'éditorial est essentielle pour le journal, pour sa tenue. Quand on écrit un éditorial, on pense toujours au lecteur, mais il ne s'agit pas de le flatter, qu'il soit d'accord avec moi ou non, ce n'est pas le problème. Le choix de celui qui écrit ne se fait pas en fonction du contentement supposé du lecteur, c'est aussi cela la force d'un éditorial* ». Pour ces trois éditorialistes, la multiplication des points de vue et des prises de position sur la toile n'affaiblissent en rien le rôle de l'éditorial dans la presse. Il reste un espace de commentaire permettant aux lecteurs d'identifier qui parle, c'est-à-dire qui est la source première donnant à lire ce commentaire. Même si les signatures sont multiples, signer un éditorial au sein de *Sud Ouest*, c'est parler de quelque part. Pour les auteurs, « *un éditorial rédigé par un journaliste intégré à une rédaction*

garantit une écriture respectant les règles déontologiques, et c'est un avantage ».

L'éditorial en presse régionale peut donc, en s'appuyant sur les éléments pointés par notre étude, prendre une dimension nationale, à condition de s'autoriser des positionnements clairs. Il ne s'agit pas ici d'avoir un regard surévalué sur le pouvoir (supposé) de ce commentaire journalistique et sa capacité à poser des questions nouvelles, pertinentes au sein de l'espace public. Cependant, la presse régionale n'est pas en reste du débat public, à condition qu'elle s'émancipe de cette tentation du consensus, qui n'est peut-être pas, contrairement aux discours récurrents, la solution majeure pour conquérir de nouveaux lecteurs. Elle doit aussi anticiper le renouvellement de son public et les générations qui arrivent, habituées aux prises de position et aux engagements multiples sur le net, se lassent vite, de l'hyper consensuel et des informations quelque peu édulcorées. Dès lors que l'on pense la presse, y compris en région, comme partie prenante du débat en tant que processus politique ne devrait-elle y injecter plus de conflit ? « *Si Sud Ouest supprimait son éditorial, nous confierai un des lecteurs interrogés, je cesserai de lire ce journal* ».

NOTES

1. Source : Syndicat de la presse quotidienne régionale (SPQR). Les premiers titres de cette famille de presse sont nés vers 1850. Ils sont désormais une soixantaine. Selon le SPQR, 80,9 % de personnes françaises de plus de 15 ans lisent la presse quotidienne régionale ou départementale chaque mois, soit 44 446 000 lecteurs, audience cumulée print et web. En termes de tirage, les principaux titres sont : *Ouest France* (751 225 exemplaires/jour), *Sud Ouest* (264 317 exp.) *La Voix du Nord* (243 297 exp.), *Le Télégramme* (207 026 exp.), *Le Dauphiné Libéré* (222 854 exp.), *La Tribune-Le Progrès* (199 878 exp.), *La Montagne* (182 600 exp.)... Au total, une douzaine de titres ont un tirage compris entre 100 000 et 250 000 exemplaires par jour.
2. Selon Julia Cage, dans une quarantaine de départements français, il ne reste plus qu'un seul quotidien régional payant. Source : Cage, 2011.
3. Op. Cit., p. 68.
4. Pour Park, le pouvoir de la presse était aussi lié à son audience et à sa diffusion (Park, 1941).
5. En 2012, la PQR comptait 6134 journalistes titulaires de la carte de presse soit 89,4 % de CDI sur environ 36 000 journalistes encartés. Le premier employeur des journalistes en France restant la presse magazine.
6. De Tocqueville, 1981 : 271.
7. Le Groupe Sud Ouest réunit 8 quotidiens et sites dédiés (*Sud Ouest*, *Charente Libre*, *La République des Pyrénées*, *L'Éclair*, *Dordogne Libre*, et les titres du Pole Midi qui en ce moment sont en situation d'être cédés : *Midi Libre*, *L'Indépendant* et *Centre Presse* ; 2 quotidiens gratuits (*Direct Matin Bordeaux 7*, *Direct Matin Montpellier* plus), 6 hebdomadaires locaux, des magazines, un pôle édition et deux télé locales.
8. Morin, 1966. Pour l'auteur, cette forme d'interview, en tête à tête, s'inscrit dans le champ de la psychologie sociale et cible les motivations. Les entretiens sont assez ouverts.
9. 23 et 30 mars 2014.
10. Hubert Coudurier, directeur de l'information du *Télégramme*, 30 novembre 2013, « Tempêtes sur la presse quotidienne régionale », Le grand bain, *France Inter*.
11. Interview de Christian Delporte, 18 août 2014.
12. 175 quotidiens locaux en 1945. 50 disparaissent en 1950 et encore autant en 1970.
13. Charente Maritime, Charente, Dordogne, Lot et Garonne, Landes, Pyrénées-Atlantiques et Gironde, soit 29 agences et bureaux dont un à Paris.
14. 255 893 exemplaires vendus, 1 096 000 lecteurs (audipresse One 2013), 5 éditions.
15. Ce journal affichait en 2013, un CA de 165,7 millions d'euros.
16. *Sud Ouest Dimanche* accueille en plus de l'éditorial une chronique confiée à l'essayiste, écrivain, journaliste Jean Claude Guillebaud.
17. Mais la PQR n'a pas (encore) la réputation de laisser une place prépondérante aux femmes sur les postes clés de la rédaction (Lipani, 2017, à paraître).
18. Le directeur général délégué intervient de façon très irrégulière par rapport aux trois autres, seulement dans des cas très précis, par exemple lors des grands rendez-vous électoraux ou lorsqu'il s'agit de prendre pour le journal un engagement plus institutionnel.
19. Dans l'ours, ce dernier est présenté encore comme directeur de l'information.
20. Précisons que la ville de Bordeaux est dirigée par Alain Juppé, ancien premier ministre, et actuellement un des leaders des Républicains, ex UMP (parti de droite en France, dans l'opposition). Alain Juppé avait fait savoir son intérêt pour les prochaines élections présidentielles en 2017, ce qui fait qu'il était assez souvent sollicité par les médias et notamment par la presse régionale, en position, dans un tel contexte politique, d'avoir des exclusivités par rapport à la presse nationale. Alain Juppé a gagné haut la main les dernières élections municipales. Pour certains lecteurs interrogés, le journal *Sud Ouest* « aurait trop soutenu le principal adversaire d'Alain Juppé, le candidat du parti socialiste ».
21. Nous avons préalablement expliqué dans quel cadre nous avons analysé les éditoriaux. Sur les périodes déterminées, entre le 1^{er} mars 2014 et le 25 mai 2014, nous avons regardé plus attentivement 51 éditoriaux, essentiellement ceux publiés en semaine, soit 21 écrits par l'éditorialiste parisien, 15 par le directeur éditorial, 13 par le journaliste en charge de la rubrique internationale et deux par le directeur général délégué, directeur de la publication, ces derniers portant sur le résultat des élections municipales.
22. Voir notre tableau proposé en annexe n° 1 qui répertorie la répartition des éditoriaux entre les quatre journalistes et la diversité des sujets abordés.
23. Notons ici une autre donnée observable : il n'y a pas vraiment de sujets réservés (du moins cela n'est pas immédiatement visible à la lecture) aux différents éditorialistes, tous semblent en capacité, même si chacun possède des centres d'intérêt et des compétences propres sur certains thèmes, d'écrire sur toutes sortes de sujets.
24. Cela se retrouve dans la communication du support et surtout lors des interventions publiques des cadres de la rédaction, et en particulier celles du médiateur.
25. Certains lecteurs n'hésitent pas à écrire aux auteurs des éditoriaux pour exprimer leur point de vue, comme nous l'ont confirmé les éditorialistes, même si cela est marginal. Les propos sont en majorité rarement agressifs. Des lecteurs écrivant même pour dire qu'ils sont d'accord. Ce qui est bien, selon nous, le signe manifeste d'un certain tissu liant entre journal et lecteurs.
26. Qualificatif souvent employé par les lecteurs interrogés.
27. Le lectorat de *Sud Ouest*, comme celui de l'ensemble de la PQR en général est assez âgé, du moins pour ce qui est des lecteurs du *print*, en revanche les usagers des versions numériques sont bien plus jeunes. Cependant, pour l'heure actuelle, le quotidien dans sa version papier reste le produit qui rapporte le plus d'argent, les investissements publicitaires sur le net sont encore assez faibles. Les différentes études de lectorat conduites par le titre ont montré un attachement encore visible des lecteurs pour le papier.
28. L'éditorial en tant que commentaire journalistique n'est pas le seul élément qui permet au journal d'affirmer une position, il faut le rappeler. La hiérarchisation de l'information, le choix de privilégier une actualité ou au contraire de ne pas parler de certains événements, la place accordée à d'autres, la multiplication des billets, des chroniques, la titraille, le choix du support pour développer telle information... sont autant de points qui donnent une tonalité à un titre de presse.
29. Nous n'avons pas réalisé d'entretien avec le directeur général compte tenu du fait que ses éditoriaux sont plus rares.
30. Ce qui n'est pas possible pour le journaliste en poste à Paris.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Agnès, Y., 2002, *Manuel de journalisme. Écrire pour le journal*, Paris, La Découverte.
- Bourmeau, S., 1988, « Robert Park, journaliste et sociologue », *Politix*, vol. 1, n° 3-4, pp. 50-61.
- Cage, J., 12 décembre 2011, « La presse régionale : un enjeu de politique nationale », *La Vie des idées*, <http://www.laviedesidees.fr>.
- Cardon, D., 2010, *La démocratie Internet. Promesses et limites*, Paris, Seuil.
- Charon, J.-M., 2014, *Les médias en France*, Paris, La Découverte, coll. Repères.
- Dang, N. G., Dejean, S., Souquet, A., 2011, « La PQR face aux enjeux du numérique », www.marsouin.org.
- De Tocqueville, A., 1981, *De la démocratie en Amérique*, Paris, GF-Flammarion.
- Esquenazi, J.-P., 2003, *Sociologie des publics*, Paris, La Découverte, coll. Repères.
- Eveno, P., 2014, « L'avenir est dans le local », *Ina Global*, n° 3, pp. 65-71.
- Eveno, P., 2012, *Histoire de la presse française. De Théophraste Renaudot à la révolution numérique*, Paris, Flammarion.
- Girard, C., 11 octobre 2011, « De la presse en démocratie. La révolution médiatique et le débat public », *La Vie des idées*, <http://www.laviedesidees.fr>.
- Habermas, J., 1992, *L'espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Paris, Payot, Traduction de de Launey, M. B.
- Herman, T., Jufer, N., 2001, « L'éditorial, "vitrine idéologique du journal" », *Semen*, n° 13, <http://semen.revues.org/2610>.
- Jeanne-Perrier, V., Le Cam, F., Pelissier, N., 2004, « Les sites web auto-publiés d'information éthique (swapiés), un retour du paradigme de la presse d'opinion ? », *Quaderni*, n° 54, pp. 54-26.
- Leteinturier, C. (Éd.), 2014, *Les journalistes français et leur environnement : 1990-2012. Le cas de la presse d'information générale et politique*, Paris, Éditions Panthéon Assas.
- Mauger, G., Poliak, C. F., Pudal, B., 1999, *Histoires de lecteurs*, Paris, Nathan.
- Morin, E., 1966, « L'interview en sciences sociales et à la radio-télévision », *Communication*, n° 7, pp. 59-73.
- Muhlmann, G., 2004, *Du journalisme en démocratie*, Paris, Payot et Rivages.
- Muhlmann, G., Plenel, E., 2008, *Le journaliste et le sociologue*, Paris, Seuil.
- Park, E. R., 1923, « Histoire naturelle de la presse », *American Journal of Sociology*, n° XXIX, pp. 80-98.
- Park, E. R., 1941, « De l'information comme forme de connaissance », *American Journal of Sociology*, n° XLV, pp. 669-686.
- Poiroux, J., 2014, « Comment la PQR se débrouille-t-elle sur le Web ? », *Ina Global*, <http://www.inaglobal.fr/presse/article/comment-la-pqr-se-debrouille-t-elle-sur-le-web->.
- Ringoot, R., Rochard, Y., 2005, « Proximité éditoriale : normes et usages des genres journalistiques », *Mots*, n° 77, pp. 73-90.
- Riutort, P., 1996, « Grandir l'évènement. L'art et la manière de l'éditorialiste », *Réseaux*, n° 76, pp. 61-81.
- Tassin, E., 1991, « Espace commun ou espace public ? L'antagonisme de la communication et de la publicité », *Hermès*, n° 10, pp. 23-37.
- « Tempêtes sur la presse quotidienne régionale », 30 novembre 2013, *Le grand bain, France Inter*.
- Tétu, J.-F., 1995, « L'espace public local et ses médiations », *Hermès*, n° 17-18, pp. 287-298.
- « 70 ans de la PQR : la presse locale et régionale post-Seconde Guerre mondiale a-t-elle tenu ses engagements ? », 18 août 2015, Interview de Christian Delporte, <http://atlantico.fr>.

Annexe n° 1 : Répartition des éditoriaux de Sud Ouest entre les différents auteurs et thèmes abordés

Titre de l'éditorial	Thème principal développé	Auteur
Poutine, le grand jeu	Poutine est le maître du jeu russe-européen	Directeur éditorial
Logique des fous de Dieu	Secte islamiste au Nigeria	
L'Europe de l'ambiguïté	Plaidoyer de François Hollande pour l'Europe	
Ces orages non désirés	Le Front National et les élections européennes	
La grande palette européenne	Pourquoi il faut aller voter aux élections européennes	
Surprise non Commotion ouï	La présence forte du Front National au parlement européen	
Le silence de Poutine	À propos de l'Ukraine	
Le glacial jeu de Poutine	À propos de la Crimée	
On l'appelait la place	L'érosion des plages du littoral de l'Atlantique	
Consternantes écoutes	L'ancien président Sarkozy écouté...	
Taubira, le maillon faible	Les maladresses de la ministre de la Justice	
L'homme des mots cachés	Sarkozy, justiciable normal...	
Le fracas mondial de la Crimée	La Russie contre l'Europe	
Que reste-t-il de l'Ukraine ?	Le rêve de reconquête de Poutine	
Poutine : quel prix à payer ?	Dans quelle solitude va s'enfermer Poutine	
La quadrature du cercle	Hollande et l'opinion publique	Éditorialiste parisien
Une baisse d'impôts très électorale	Les promesses du gouvernement avant le deuxième tour des élections municipales	
Abstention à tous les étages	Où sont les vrais contestataires du Parti socialiste ?	
Le festival de Strauss-Cannes	DSK vedette du Festival de Cannes et désarroi de la politique en France	
Et si on taxait les couacs ?	L'écotaxe qui pollue le... gouvernement	
Le décret du patriotisme	La relation de Valls (premier ministre) et Montebourg (ancien ministre)	
L'Europe ne mérite pas cela	L'Europe progresse même si cela est peu à peu	
Le sommet des impérialistes russes et chinois	La situation explosive en Asie de l'Est	
Valls, chef de campagne européenne	L'engagement du premier ministre pour l'Europe et contre le Front National	
Un parfum de guerre froide	À propos de Poutine	
Le sacerdoce du maire	Les déceptions des maires face au gouvernement de F. Hollande	
La vengeance des petits pois	Les mises en cause de Nicolas Sarkozy	
Un crime en Crimée	L'Europe et Poutine	

Titre de l'éditorial	Thème principal développé	Auteur
La manip pour tous	Mises en cause du gouvernement sur les affaires	
Une campagne très polluée	Les limites du gouvernement Hollande	
Sous les pavés, le pacte	À propos du pacte de responsabilité promis par le gouvernement	
La solitude de Sarkozy	Les silences des ténors de l'UMP vis-à-vis de l'ancien président de la République	
Être lucide face au Front National	Le pari réussi de dédramatisation de Marine Le Pen	
Le vrai retour de Nicolas Sarkozy	La fragilité de l'axe franco-allemand sur la construction européenne	
Nettoyer les écuries d'Audax	L'UMP n'est plus le principal parti d'opposition, c'est le Front National	
2017 sera bien différente de 2012	Hypothèse sur le fait que Marine Le Pen s'imposera aux prochaines élections présidentielles au regard des résultats de ce parti aux élections européennes	
L'incontournable Monsieur XI	Le lien franco-chinois. La France n'est pas un vassal de Pékin.	L'éditorialiste en charge de la rubrique internationale
Famille, la politique des petits pas	Le recul du gouvernement sur la loi relative à la procréation médicale assistée	
Optimisme forcé et courtoisie japonais	Critique de François Hollande sur le retour de la croissance	
Du bon usage d'une dégelée électorale	La réforme des régions et la stratégie électorale	
Sébastopol ou la commémoration de trop	Comment interpréter la visite de Poutine en Crimée ?	
Marine et les cinquante nuances de droite	110 députés europhobes à Strasbourg, droite et extrême droite	
Billard à trois bandes autour de la BNP	Menace des USA contre la banque française	
Le sombre procès de Pretoria	Procès d'Oscar Pistorius, drame national en Afrique du Sud	
Le maniaque du dictaphone	Les écoutes de Patrick Buisson, ex conseil de Nicolas Sarkozy	
La diagonale de Sébastopol	Poutine et la crise ukrainienne	
Un cornac hindouiste pour l'éléphant indien	Les élections législatives en Inde	
Hollande sur les marches de l'empire russe	Visite de F. Hollande dans trois ex républiques soviétiques	
Barak Obama, un marteau et des clous	L'échec de la politique d'Obama	
Les cartes perdues de la gauche	La déroute du Parti socialiste aux élections municipales	Directeur général délégué
François Hollande au pied du mur	L'échec du Parti socialiste, surtout en Aquitaine : début d'un chemin de croix	

Fr. Comment l'éditorial en presse quotidienne régionale participe-t-il au débat public et comment parvient-il à faire émerger sur le devant de la scène des questions qui ont un intérêt national, alors que par essence la vocation de cette famille de presse est avant tout locale ? La question semble d'autant plus pertinente qu'il pèse sur ce secteur, contraint pour des raisons économiques à certains mouvements de concentration et de rapprochement, une injonction de consensus rédactionnel afin de ne pas perdre davantage de lecteurs. Dans ce contexte, l'engagement éditorial constitue-t-il une prise de risque et quel type de relation ce genre journalistique particulier peut-il entretenir avec les lecteurs ? Cette communication aborde ces questionnements à partir de l'exemple du quotidien régional *Sud Ouest* qui, en termes d'audience, fait partie des quotidiens les plus puissants de son secteur et regroupe seize éditions sur sept départements. Il est aussi l'un des plus anciens titres de la presse quotidienne régionale française. Ce journal propose aujourd'hui un éditorial, et cela demeure une de ses particularités majeures, signé par quatre journalistes de la rédaction. Une telle situation favorise une pluralité des points de vue et permet aussi une plus large appropriation par les lecteurs que nous explorons à travers une étude en réception. Nous analysons le positionnement spécifique de ce quotidien à travers son éditorial, notamment à partir de l'approche développée par Géraldine Muhlmann qui défend l'idée d'un « *journalisme rassembleur mais aussi capable d'injecter du conflit, condition essentielle pour que la presse sorte de l'hyper-consensuel* », et ainsi apporte, comme cela semble le cas pour *Sud Ouest*, une réelle contribution au débat public.

Mots clés : presse régionale, éditorialiste, réception, consensus, engagement.

En. How do regional daily press editorials participate in public debate and how do they place front and centre national interest issues when the essence of these types of newspapers is above all local? Compounding the problem, the question of an imposed editorial consensus (so as not to lose more readers) weighs on the sector as economic pressures make concentration and reconciliation necessary. In this context, does editorial advocacy constitute a risk? And what type of relationship can this particular journalistic genre have with readers? This paper addresses these questions using as an example the regional daily *Sud Ouest* which in terms of audience is one of the most influential dailies in its field, publishing sixteen editions in seven departments. It is also one of the oldest publications of the French regional daily press. One of *Sud Ouest's* signature features is that it offers an editorial page written by four in-house journalists. This situation fosters a plurality of views and a wider readership. How it is received by those readers is examined in this study. We also analyze this daily's editorial stance through the lens of Géraldine Muhlmann's idea of a "*unifying journalism but also capable of injecting conflict, an essential condition for the press to extricate itself from the hyper-consensual*," and how it provides, as seems to be the case for *Sud Ouest*, an authentic contribution to public debate.

Keywords: regional press, editorialist, reception, consensus, commitment.

Pt. Como os editoriais na imprensa diária regional participam no debate público e como eles colocam na dianteira e no centro questões de interesse nacional, quando a essência desses tipos de jornais é, acima de tudo, local? Para agravar o problema, a questão de um consenso editorial imposto (de modo a não perder mais leitores) pesa sobre o setor como pressões econômicas que fazem concentração e reconciliação necessárias. Neste contexto, a defesa editorial constitui um risco? E que tipo de relacionamento pode este gênero jornalístico particular ter com os leitores? Este artigo aborda essas questões, utilizando como exemplo o diário regional *Sud Ouest*, que, em termos de audiência, é um dos jornais mais influentes em seu campo, publicando dezesseis edições em sete departamentos. É também uma das mais antigas publicações existentes na imprensa diária regional francesa. Uma das características da assinatura *Sud Ouest* é que ele oferece uma página editorial escrita por quatro jornalistas. Esta situação promove uma pluralidade de pontos de vista e um público mais amplo. Como isso é recebido por aqueles leitores é examinado neste estudo. Também analisamos a posição editorial deste diário através da lente da idéia de Géraldine Muhlmann de um “*jornalismo unificador, mas também capaz de injetar conflito, uma condição essencial para a imprensa para desprender-se de si mesma a partir do hiper-consensual*”, e como ele fornece, como parece ser o caso de *Sud Ouest*, uma contribuição autêntica para o debate público.

Palavras-chave: imprensa regional, editorialista, recepção, consenso, compromisso.

